

La vitalité des communautés francophones du Canada : si destinée n'était pas synonyme de densité

Rodrigue Landry, Anne Gilbert et Éric Forgues

Numéro 20, automne 2005

La vitalité des communautés francophones du Canada

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005332ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005332ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Landry, R., Gilbert, A. & Forgues, É. (2005). La vitalité des communautés francophones du Canada : si destinée n'était pas synonyme de densité. *Francophonies d'Amérique*, (20), 9–14. <https://doi.org/10.7202/1005332ar>

PRÉSENTATION

LA VITALITÉ DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES DU CANADA : SI DESTINÉE N'ÉTAIT PAS SYNONYME DE DENSITÉ

Rodrigue Landry, directeur général,
Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML)
Anne Gilbert, professeure,
Université d'Ottawa
Éric Forgues, chercheur,
Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML)

Le thème qu'ont étudié les chercheurs du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne au 72^e Congrès de l'ACFAS mettait en lumière sous un éclairage nouveau la notion de vitalité ethnolinguistique. Introduit en 1977 par Giles, Bourhis et Taylor, ce concept vise à définir les facteurs structuraux grâce auxquels les groupes linguistiques demeurent des entités distinctes et actives dans leurs contacts intergroupes. Les auteurs ont dégagé trois catégories principales de facteurs : la démographie, le soutien institutionnel et le statut. Dès 1964, le sociologue canadien Raymond Breton soulignait d'emblée l'importance de la « complétude institutionnelle » comme déterminant de la survie des minorités culturelles et linguistiques. Un groupe de chercheurs (Prujiner *et al.*, 1984) a formé le projet d'unir la notion de « capital linguistique » de Bourdieu (1982) à celle de vitalité ethnolinguistique de Giles *et al.* (1977) pour la définir comme constituant le résultat du capital linguistique cumulé dans les quatre « champs » démographique, économique, politique et culturel. S'inspirant de Prujiner *et al.* (1984), Landry et Allard (1990) ont élaboré un modèle conceptuel qui décrit les liens regroupant la vitalité ethnolinguistique communautaire, les vécus langagiers des membres de la communauté et le développement psycholangagier de ces derniers en contexte bilingue.

D'autres concepts similaires ont pour objet de mettre en évidence la complexité des facteurs associés à la vitalité des groupes linguistiques. Allardt (1984) s'intéresse à l'organisation sociale comme facteur nécessaire pour assurer le maintien des autres caractéristiques qui définissent une minorité linguistique, notamment une langue différente, des ancêtres communs et des traits culturels distincts. Pour Fishman (1989, 1990, 2001), il est impératif de sauvegarder une « vie communautaire » suffisamment

dynamique si on entend assurer la transmission intergénérationnelle de la langue. Son modèle en huit phases sert de guide non seulement pour évaluer le dynamisme de la vie communautaire des groupes, mais aussi pour planifier la revitalisation ethnolinguistique (« *reversing language shift* »).

Plusieurs travaux ont pris appui sur le concept de diglossie (Ferguson, 1959, Fishman, 1965) en vue d'apprécier les rapports entre groupes minoritaires et groupes majoritaires. La relation entre une langue haute et une langue basse ou entre un groupe dominant et un groupe dominé fait de la langue minoritaire une langue privée, associée à des domaines sociaux informels, dits encore de « solidarité ». Langue de deuxième ordre, elle est reléguée souvent aux relations intragroupes. Par ailleurs, la langue du groupe majoritaire devient la langue associée aux domaines formels de la société, au prestige et à la mobilité sociale. C'est la langue dont l'usage domine dans les relations intergroupes, langue publique ou encore langue de « statut » (Boyer et de Pietro, 2002; Fishman, 1968, 1965; Laforge et Perronet, 1989; Landry et Allard, 1994; Jardel, 1982).

D'autres travaux ont exploité le concept d'« espace social » soit pour mieux déterminer les endroits où peut s'animer une vie de groupe, soit pour cerner comment un groupe minoritaire et un groupe majoritaire peuvent se partager un territoire (voir, par exemple, Gilbert, 1999, pour une application aux Franco-Ontariens, Stebbins, 1994, pour le recours qu'il en fait dans une étude des Franco-Albertains de Calgary, et O'Keefe, 2001, pour son application au concept de vitalité ethnolinguistique). Gilbert (1994) décrit l'espace francophone comme le « résultat de la juxtaposition des réseaux devant relier entre eux les lieux de la francophonie sur une certaine durée » (p. 172). Selon elle (1999), la notion d'espace permet de transcender les caractères contraignants du milieu pour favoriser l'étude du dynamisme des réseaux et de la vitalité des institutions.

Grâce à ces conceptualisations de la vitalité ethnolinguistique, l'effet de nombreux facteurs autres que la densité géographique pouvant contribuer à la vitalité des communautés francophones et acadiennes apparaît dans l'analyse : profil de la population, capacité organisationnelle et institutionnelle, sentiment d'appartenance, engagement, lois, politiques et programmes, et ainsi de suite. L'objectif du colloque « si destinée n'était pas synonyme de densité » était, certes, d'explorer plus à fond ces facteurs, mais également de stimuler de ce fait la réflexion sur les processus concourant au dynamisme de ces communautés, dans le contexte d'un environnement changeant, tant sur le plan microsocial que macrosocial. Les textes réunis ici, tous issus du colloque, témoignent de l'atteinte de cet objectif.

Trois textes relèvent des études démographiques. Leurs auteurs s'appuient sur les données du recensement pour nous rappeler que, si d'autres facteurs peuvent contribuer au dynamisme communautaire des francophones, il convient de ne pas faire abstraction de la concentration de la population. Dans « Vitalité du français et concentration des francophones : un bilan 1971-2001 », Charles Castonguay analyse la persistance dans l'usage du français à l'échelle des provinces canadiennes, ainsi que dans des contextes urbains et ruraux du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. Dans une section intitulée « L'impérialisme territorial », il conclut que, si d'autres facteurs comme les nouvelles

politiques linguistiques et le sentiment de former une nation ont influé sur la vitalité du français, la concentration territoriale demeure malgré tout un facteur toujours très pertinent. Louise Marmen, de Statistique Canada, dans « Les statistiques linguistiques du recensement comme outil de mesure de la vitalité des communautés francophones en situation minoritaire », se propose de montrer comment une fine analyse des données du recensement peut jeter un éclairage différent sur la vitalité des communautés francophones. Il est indéniable, estime-t-elle, que l'intensité de la présence du français au sein d'une municipalité ne peut qu'aviver la vitalité de cette communauté. Jean-Pierre Corbeil, lui aussi chercheur pour le compte de Statistique Canada, examine le phénomène de l'exogamie dans « L'exogamie et la vitalité ethno-linguistique des communautés francophones en situation minoritaire : vécu langagier et trajectoires linguistiques ». Il soutient que l'exogamie n'est pas nécessairement un phénomène qui contribue en lui-même à l'anglicisation de la vie du couple et de la famille. Les réseaux sociaux anglo-dominants pendant la jeunesse du francophone peuvent être à la base même de beaucoup de mariages exogames. Autrement dit, l'assimilation linguistique peut avoir précédé la vie de couple et ne pas en être le résultat.

Quatre textes abordent le concept de vitalité ethno-linguistique dans une perspective de prise en charge communautaire. Anne Gilbert, André Langlois, Rodrigue Landry et Edmund Aunger, dans « L'environnement et la vitalité communautaire des minorités francophones : vers un modèle conceptuel », affirment que les études sur la vitalité ethno-linguistique ont analysé des comportements langagiers et des manifestations identitaires liés à la vitalité des communautés, mais sans vraiment se pencher sur la dynamique des communautés « dans le contexte des lieux et des espaces dans lesquels elles évoluent, c'est-à-dire, là où s'élaborent, au quotidien, les rapports constitutifs de la minorité ». Dans une perspective géographique, ils proposent un modèle environnemental de la vitalité communautaire.

L'équipe ViLEC (Vitalité de la langue et de la culture) de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et du Centre de recherche et de développement en éducation de l'Université de Moncton a rédigé trois textes, signés conjointement par Rodrigue Landry, Réal Allard et Kenneth Deveau. Le premier, « Autodétermination du comportement langagier en milieu minoritaire : un modèle conceptuel », présente un modèle conceptuel qui permet d'évaluer l'incidence de trois types de vécus langagiers des jeunes francophones sur leur développement psycholinguistique, c'est-à-dire sur ce qu'ils deviennent sur les plans de l'identité, des compétences, des dispositions affectives envers les langues et de leurs comportements langagiers. Il s'attache plus particulièrement aux vécus socialisant, autonomisant et conscientisant. Ces trois vécus établissent un continuum allant d'un vécu surtout déterminé par les structures sociales à des vécus plus reliés aux actions d'un sujet autonome et conscientisé. Le deuxième, « Au-delà de l'autodéfinition : composantes distinctes de l'identité ethno-linguistique », fait état de données empiriques qui renforcent l'hypothèse selon laquelle l'identité n'est pas seulement un acte d'autodéfinition, mais comprend aussi des dimensions évaluatives, composante par laquelle se construit l'engagement des membres du groupe. Les analyses

révèlent aussi les relations entre ces deux composantes identitaires et les trois types de vécus langagiers précédemment mentionnés. Le troisième, « Conscientisation ethnolangagière et comportement engagé en milieu minoritaire », est axé sur le vécu ethnolangagier conscientisant, l'un des trois vécus retenus par le modèle conceptuel, et, à partir de résultats empiriques, considère sa relation avec la vitalité des communautés francophones.

Plus près des études sur l'identité, le texte de Sylvie Lamoureux, « Transition scolaire et changements identitaires », fait l'étude du processus de construction identitaire en contexte minoritaire par l'analyse de la transition scolaire des jeunes Franco-Ontariens qui passent d'une école secondaire francophone à une université bilingue ou anglophone. En étudiant les tensions qui naissent de la rencontre de leurs attentes avec celles de la communauté, d'une part, ainsi que de la difficile réconciliation entre leurs choix personnels et leurs choix professionnels, d'autre part, l'auteure met en lumière le processus de construction identitaire qui est à l'œuvre dans cette transition. Au moyen d'études de cas, les deux textes qui suivent visent à explorer les conditions ayant participé au maintien des communautés francophones et acadiennes à travers le temps ainsi que celles qui prévalent aujourd'hui dans leur développement et leur épanouissement. Dans « La collectivité franco-ontarienne : une présence historique liée à son développement socioéconomique », David Welch monte en épingle certains éléments historiques qui permettent de comprendre l'émergence, le développement et l'existence actuelle de la communauté franco-ontarienne, tout en faisant valoir que cette communauté est actrice de son développement. Selon lui, la reconstitution historique de cette communauté peut l'aider à s'adapter aux transformations qu'elle connaît. Dans « Les conditions de la vitalité socioculturelle chez les minorités francophones en milieu urbain : deux cas en Acadie du Nouveau-Brunswick », Greg Allain s'arrête au cas d'une minorité dont la vitalité serait élevée comparativement aux autres minorités canadiennes, soit les Acadiens du Nouveau-Brunswick. Avec originalité, il révèle ce que devient la vitalité socioculturelle de cette communauté en milieu urbain majoritairement anglophone, où la densité est très faible. L'étude des deux communautés de Fredericton et de Saint-Jean, qui rappelle les luttes qui y ont été menées pour développer une infrastructure communautaire, fait comprendre que le développement de cette dernière accompagne une revitalisation qui transparaît notamment par une vitalité associative et socioculturelle plus élevée.

Les deux contributions suivantes portent sur le capital social et établissent que ce concept peut contribuer à notre compréhension de la vitalité des communautés en situation minoritaire. Le texte de Louise Bouchard et d'Anne Gilbert, « Capital social et minorités francophones au Canada », propose une définition du capital social qui rappelle l'importance des réseaux et des ressources qui y circulent pour comprendre la vitalité des communautés francophones en situation minoritaire. Les auteures élaborent un cadre conceptuel qui permet d'apprécier la contribution des réseaux à l'accès des francophones en situation minoritaire aux ressources en matière de santé (accès aux soins, aux professionnels de la santé, etc.) et dans la mise en place d'institutions et de

services en santé. Dans le secteur économique, l'article d'Éric Forgues (auquel Mario Paris a collaboré), « Impact de l'intervention de l'État canadien sur les communautés minoritaires de langue officielle », permet lui aussi d'étudier la vitalité sous l'angle du capital social; il fait ressortir le rôle des réseaux au regard de l'établissement des structures de gouvernance horizontale dans le cadre des ententes Canada-communautés. Les résultats préliminaires d'une recherche en cours y sont présentés.

Cette collection d'articles met en évidence une fois de plus la multiplicité des facteurs qui participent à l'essor de la vitalité des communautés en situation minoritaire. Si la densité joue manifestement un rôle appréciable dans cette vitalité, d'autres facteurs, tels que la présence d'institutions et de réseaux, l'économie, le vécu langagier et l'identité, dynamisent à leur manière la vitalité des communautés. Notre colloque a par ailleurs fait apparaître nettement la complexité considérable des situations qui émanent de leur interdépendance, dans une diversité de contextes de vie française au pays; les dimensions sociales de la vitalité trouvent écho dans le vécu et la subjectivité des acteurs, la présence de réseaux concourent à la création d'institutions, mais découlent aussi de leur présence, les liens sociaux se tissent et se perpétuent dans des espaces et sur des territoires qui nous rappellent incessamment que, selon le mot de Maffesoli, 2003, « le lieu fait lien ».

BIBLIOGRAPHIE

-
- ALLARDT, Erik (1984), « What Constitutes a Language Minority? », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 5, n° 3, p. 193.
- BOURDIEU, Pierre (1982), *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOYER, Henri, et Jean-François DE PIETRO (2002), « De contacts en contacts : représentations, usages et dynamiques sociolinguistiques », dans Annette Boudreau, Lise Dubois, Jacques Maurais et Grant McConnel (dir.), *L'écologie des langues/Ecology of languages*, Paris, L'Harmattan, p. 103-123.
- BRETON, Raymond (1964), « Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants », *American Journal of Sociology*, vol. 70, n° 2 (juillet), p. 193-205.
- FERGUSON, Charles A. (1959), « Diglossia », *Word*, vol. 15, n° 2, p. 325-340.
- FISHMAN, Joshua A. (1965), « Who Speaks What Language to Whom and When », *La linguistique*, n° 2, p. 67-68.
- FISHMAN, Joshua A. (1968), « Sociolinguistic Perspective on the Study of Bilingualism », *Linguistics*, n° 39 (mai), p. 21-49.
- FISHMAN, Joshua A. (1989), *Language and Ethnicity in Minority Sociolinguistic Perspective*, Clevedon, Multilingual Matters.
- FISHMAN, Joshua A. (1990), « What is Reversing Language Shift (RLS) and How Can It Succeed? », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 11, n° 1, p. 5-36.
- FISHMAN, Joshua A. (2001), *Can Threatened Languages Be Saved?*, Clevedon, Multilingual Matters.
- GILBERT, Anne (1994), « Espace régional en milieu francophone minoritaire », dans Fernand Harvey (dir.), *La région culturelle : problématique interdisciplinaire*, Québec, IQRC, p. 167-177.
- GILBERT, Anne (1999), *Espaces franco-ontariens*, Ottawa, Le Nordir.
- GILES, Howard, Richard Y. BOURHIS et Donald M. TAYLOR (1977), « Towards a Theory of Language in Ethnic Group Relations », dans Howard Giles (dir.), *Language, Ethnicity and Intergroup Relations*, New York, Academic Press, p. 307-348.
- JARDEL, Jean-Pierre (1982), « Le concept de "diglossie" de Psichari à Ferguson », *LENGAS, Revue de sociolinguistique*, n° 11, p. 5-15.
- LANDRY, Rodrigue, et Réal ALLARD (1990), « Contact des langues et développement bilingue : Un modèle macroscopique », *La revue canadienne des langues vivantes = The Canadian Modern Language Review*, vol. 46, n° 3 (mars), p. 527-553.

- LANDRY, Rodrigue, et Réal ALLARD (1994), « Diglossia, Ethnolinguistic Vitality, and Language Behavior », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 108, p. 15-42.
- LAFORGE, Lorne, et Louise PERRONET (dir.) (1989), « Bilinguisme et diglossie », *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée*, vol. 8, n° 2 (avril), (numéro entier).
- MAFFESOLI, Michel (2003), *Notes sur la postmodernité : le lieu fait lien*, Paris, Éditions du Felin.
- O'KEEFE, Michael (2001), *Minorités francophones : assimilation et vitalité des communautés (2^e édition)*, Ottawa, Gouvernement du Canada, ministère du Patrimoine canadien.
- PRUJINER, Alain, Denise DESHAIES, Josianne F. HAMERS, Michel BLANC, Richard CLÉMENT et Rodrigue LANDRY (1984), *Variation du comportement langagier lorsque deux langues sont en contact*, Québec, Centre international de recherches sur le bilinguisme.
- STEBBINS, Robert A. (1994), *The Franco-Calgarians: French language, Leisure and Linguistic Life-Style in an Anglophone City*, Toronto, University of Toronto Press.